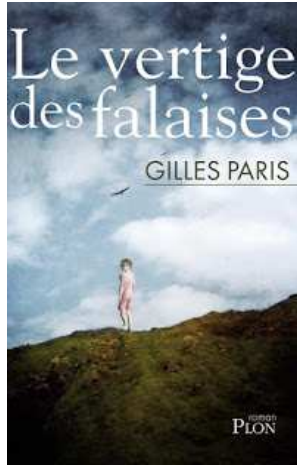


22/05/2017

Le vertige des falaises de Gilles Paris - roman, 247 pages, Édition Plon, 2017.



Elle, c'est Marnie, Marnie Mortemer. Elle a quatorze ans et vit sur une île au large du continent, dans une maison de verre et d'acier qu'on appelle Glass, un peu isolée pas très loin des falaises. Sa mère s'appelait Rose. Elles aimaient regarder des films ensemble et rire aux éclats mais Rose a été emportée par le « crabe »... Luc, le père de Marnie, vient, lui aussi, de disparaître accidentellement. Marnie vit donc avec sa grand-mère Olivia, veuve d'Aristide, qui un jour s'est écroulé dans la bibliothèque, et Prudence qui a suivi le couple à leur retour d'Afrique. Marnie aime marcher le long des falaises ou descendre se baigner dans la crique. Marnie n'a l'air heureux qu'au bord des falaises, mais aujourd'hui, sa main dans celle de sa grand-mère, elles enterrent un père, un fils. Pourquoi aucune larme ne coule sur ses joues d'adolescente ? Gilles Paris nous conte l'histoire de cette famille, dans cette maison de verre, sur cette île où les rumeurs vont de bouche à oreille, tranquillement mais sûrement, même jusqu'au continent, profitant du temps d'une traversée. Cette famille, à travers chacun et chacune, dévoile petit à petit d'étranges secrets enfouis ne demandant qu'à ressortir et être exorcisés... sauf évidemment si chacun les a déjà plus ou moins cernés, devinés ou tout simplement vus ... La complicité de Côme le curé, celle du docteur Géraud ou encore du coiffeur Manos (qui lui vient spécialement du continent coiffer Olivia à domicile) donne au récit un ton de confidences qui ne sont qu'apparentes. Qui a quelque chose à cacher se méfie de ce qu'il ou de ce qu'elle dit comme de qui l'écoute ou de qui l'entend... « *J'aimerais juste qu'un homme entre dans cette maison, et qu'il ne soit ni le docteur Giraud, ni Côme le curé, ni Manos le coiffeur de grand-mère, ou même l'alpiniste. Un garçon rien que pour moi et qui aurait autre chose à proposer que le malheur.* », souhaite Marnie en début de récit, et effectivement, quelques moments de sa vie d'adolescente lui réserveront aussi la joie des découvertes avec Vincy et Jane. Les personnages de ce roman s'adressent à nous directement, les mots dans les yeux, nous sommes pris à témoin de l'histoire de chacun et découvrons petit à petit leurs secrets. Sans le vouloir vraiment, mais l'écriture efficace de Gilles Paris ne nous laisse pas le choix, nous souhaitons que chacun se confie à nous. C'est l'amour, la violence, le détachement, la haine, la fuite, la mort qui nous tiennent prêts à prendre un ferry et aller voir de nos propres yeux cette île, y ressentir son influence sur ses habitants, et marcher sur la route jusqu'à Glass et être happé par son aura inquiétante. « *« L'œuvre du diable » comme se sont habitués à murmurer les vivants de l'île... »* Ce livre ressemble à une correspondance, pour laquelle à chaque lettre reçue (chaque chapitre court en est une) nous voudrions écrire à chacune de ces femmes et chacun de ces hommes, leur envoyer sur cette île, à Glass, notre réconfort, nos encouragements ou nos déceptions. L'île et ses falaises sont plus qu'un simple décor, elles deviennent des personnages à part entière, compagnes de Marnie qui nous emportera tout au bord, face à la mer, où le vertige pourrait bien nous surprendre. « *À quatorze ans la vie est loin d'être facile, on ne doit rien savoir, rien qui entaille ce fragile tissu qui nous sépare du monde adulte. Alors j'ai appris à entrer dans une pièce sans bruit, les chaussures à la main, marchant sur la pointe des pieds, avec cette envie de tout entendre, de tout comprendre. Je n'aurais pas dû. J'ai quatorze ans, j'ai cent ans. Peu importe. Je sais des choses. J'ai vécu avec des mots-poisons qui m'ont rongée à l'intérieur. J'ai grandi trop vite comme une herbe folle qui court le long des arbres jusqu'au sommet. Mais ce n'est pas encore assez haut, j'ai besoin du ciel et même au-delà.* », jusqu'au « *Vertige des falaises* ».

Sylvie Génot